

volontier des troubles nerveux qu'on éprouve ; on en plaisante, on en rit quelquefois. Quand on en est exempt, on en prévoit l'arrivée avec une certaine insouciance, et on continue à ne rien faire pour les éviter. On se dit, après tout, que ce ne sera pas grave ; qu'un peu de repos, un voyage, une saison d'eaux en auront raison. On s'illusionne souvent ; les maux de nerfs ne sont pas toujours bénins, et ne lâchent pas facilement leur proie ; notre époque, d'ailleurs, en a vu naître un terrible, autrefois inconnu. Cette maladie du système nerveux, qui devient de plus en plus fréquente, qui saisit brutalement sa victime en pleine force, en plein épanouissement de ses talents et de son intelligence, et qui, en quelques mois, la jette, pour y mourir, sur un lit de gâteaux, c'est la paralysie générale. Elle décime surtout les plus forts, les plus robustes ; ceux qui, confiants dans l'excellence de leur constitution, surmènent leur système nerveux, et, faisant à la fois excès de travail et de plaisirs, usent, comme on dit vulgairement, la chandelle par les deux bouts. Pour ceux-là, la crainte de Charonton devrait être le commencement de la sagesse. (L'Hygiène Pratique.)

DR. A. CULLERRE.

BIBLIOGRAPHIE.

Des laboratoires municipaux étrangers—par le Professeur DOBROSLAVINE de St. Pétersbourg.

L'éminent hygiéniste de St. Pétersbourg a publié une petite brochure de 34 pages sur les laboratoires municipaux. Nous ne conseillons pas de la lire car elle est écrite en russe et malheureusement cette langue est peu parlée en France et ailleurs.

Le Pr. Dobroslavine a été, dans un voyage d'études en Europe, à même d'examiner le fonctionnement des laboratoires municipaux. En Autriche et en Russie, il n'en existe pas, tandis que la Belgique, la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne en possèdent.

Pour notre savant collègue et maître, le laboratoire de Paris est le mieux organisé. Son fonctionnement n'est pas exempt de reproches mais il est de beaucoup le meilleur de ceux des laboratoires visités par l'infatigable hygiéniste russe.

Le Dr. Dobroslavine termine sa sainte étude en demandant que la Russie et particulièrement St. Petersbourg soit gratifiée d'un laboratoire municipal à l'instar de celui de Paris.

Puisse le vœu émis par notre distingué collègue être écouté et mis en pratique par le gouvernement Russe ou la municipalité pétersbourgeoise.

*
* *

L'eau et les Bactéries, spécialement les bactéries typhogènes—par le Dr. J. ARNOULD.

C'est une revue critique d'une haute valeur scientifique sur les travaux des bactériologues et sur l'état de la question à fin 1886.

Le Pr. Arnould termine ce mémoire de 22 pages par les conclusions suivantes :

1o. Les bactéries quelles qu'elles soient, ne passent pas aisément à travers le sol, même perméable, de haut en bas, ni dans le sens horizontal ;

2o. L'eau, telle qu'elle se présente dans la nature et fut-elle riche en matières organiques est un milieu antyphique aux bactéries pathogènes.

A. HAMON.